

## Éditorial

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/grm/749>

DOI : 10.4000/grm.749

ISSN : 1775-3902

**Éditeur**

Groupe de Recherches Matérialistes

**Référence électronique**

« Éditorial », *Cahiers du GRM* [En ligne], 9 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/grm/749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/grm.749>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© GRM - Association

---

# Éditorial

---

- 1 L'opéraïsme italien a été l'un des plus importants courants du marxisme critique au XXe siècle, né de l'expérience inaugurale des *Quaderni Rossi* fondés par Raniero Panzieri à la fin des années 1950 et devenu ensuite l'une des matrices principales des mouvements et des organisations de la longue « séquence rouge » italienne<sup>1</sup>.
- 2 Ce courant représente une réappropriation politique et théorique de l'horizon marxiste qui reste irréductible tant à l'orthodoxie tiers-internationaliste qu'à ses différentes hérésies, et dont l'enjeu fondamental est la possibilité d'élaborer une analyse et une stratégie adéquates à la structure du capitalisme avancé qui caractérisait, après 1945, les pays d'Europe occidentale et les États-Unis.
- 3 L'opéraïsme se confronte ainsi aux perspectives d'une « révolution en Occident » dont les coordonnées sont le capitalisme régulé du New Deal et des Plans Marshall, l'intervention systématique de l'État dans la reproduction des rapports capitalistes, le rôle central du machinisme dans la grande production industrielle, l'intégration de la force-travail à travers l'institutionnalisation des syndicats et des partis ouvriers et l'essor d'une société des consommations de masse.
- 4 C'est à partir de cette situation historique très précise (des conditions) de la valorisation du capital que les opéraïstes vont développer un outillage théorique singulier et un style d'analyse de la société contemporaine dans lesquels s'articulent l'inscription de l'élaboration théorique dans les luttes sociales, une relecture de Marx attentive aux décalages et aux alternatives internes à l'œuvre de l'auteur du *Capital*, et une appropriation originale des grands théoriciens « bourgeois » de la politique – Max Weber, Keynes, Schumpeter – ainsi que des protagonistes de la « révolution conservatrice » tels Heidegger, Carl Schmitt et Ernst Jünger. Par là, l'opéraïsme a contribué non seulement à produire un savoir critique de la société capitaliste, mais aussi à affirmer une vision de l'histoire et de la politique centrée sur l'idée de conflit.
- 5 Car, en effet, l'opéraïsme ne pense le capitalisme contemporain que du point de vue de son renversement révolutionnaire. Ce qui relie et articule les différents moments du discours théorique et politique opéraïste est la singularité du « point de vue ouvrier » – la Classe ouvrière représente le point de résistance, l'excès irréductible, qui empêche le capitalisme avancé de se constituer en système total, sans extérieur, capable d'intégrer toute forme d'opposition interne. C'est ici que se produit l'unité entre théorie et

pratique politique : le point de vue de la Classe est un point de totalisation de la réalité sociale et des connaissances qui l'ont pour objet – mais ce regard total jeté sur l'ensemble des rapports sociaux n'est possible que parce que la Classe elle-même est irréductible au Tout dont elle peut opérer la totalisation. La véritable totalité des rapports capitalistes n'est saisissable qu'en défaisant la fausse totalité : une totalité dont la fausseté consiste justement à se représenter comme non affectée par l'excès interne qu'est la classe ouvrière. Or, cette idée d'une Classe qui serait, à la fois, le moment interne et le point critique d'un système social dont la politique et l'économie ne seraient que des aspects, est l'idée même de la « centralité ouvrière »<sup>2</sup>.

- 6 L'opéraïsme considère son discours théorique comme l'expression directe de cette centralité antagoniste. En ce sens, il est une pensée de l'actualité immédiate de la lutte et de l'action politiques. Il est possible de dégager un ensemble cohérent de thèmes que l'opéraïsme a développés théoriquement sous la condition du primat du « point de vue » ouvrier : 1) le renouvellement de l'analyse du capital, menée notamment à travers une redécouverte de textes marxistes non « canoniques », tels les *Grundrisse* ou les articles des années 1850 sur les crises financières, et la confrontation avec la forme que les rapports capitalistes prennent dans les secteurs les plus avancés – du point de vue technologique et institutionnel – de leur développement ; 2) une analyse des fonctions de l'État, irréductibles à celles d'un simple appareil répressif, mais au contraire internes à la régulation économique et à la gestion de la force-travail ; 3) l'étude empirique de la « composition » de la force-travail, de ses comportements réels, du savoir qu'elle élabore des conditions de l'usine et des lieux de travail, de son potentiel antagoniste – une étude visant à cerner le point irréductible, l'excès interne des rapports capitalistes susceptible d'en soutenir le renversement ; 4) une reformulation du statut de l'analyse théorique, dont l'opérateur essentiel devient l'enquête menée dans les lieux de la production – une pratique indissociable de l'intervention politique et de l'implication directe des travailleurs comme sujets de la connaissance, et de la transformation, des rapports capitalistes instanciés dans le procès de travail immédiat.
- 7 Toutefois, l'actualité de ces problématiques et de ces formulations ne va nullement de soi. Après le « reflux » des mouvements dans les années 1980, l'influence de l'opéraïsme a été presque exclusivement limitée à ses protagonistes, aux initiatives de ses héritiers directs – et aux critiques menées par ses « ennemis » dans le champ marxiste. Pourtant, depuis quelques années, ce courant théorique et militant, indissociable de la singularité que représente la « séquence rouge » italienne, est connu d'un « public » plus vaste. Il a fait l'objet de traductions et commentaires dans les principales langues européennes, ses rapports avec les pensées classiques de la modernité (et de ses crises) ont été explorés, ainsi que son influence sur les mouvances radicales contemporaines<sup>3</sup>.
- 8 Cette « redécouverte » représente sans doute un phénomène positif, dans la mesure où elle permet, au moins virtuellement, une appropriation plus vaste d'une expérience intellectuelle et politique radicale, tout en témoignant d'une déchirure partielle du voile de l'oubli qui a recouvert la séquence rouge à la fin des années 1970. Les enjeux de la lutte contre cet oubli ne sauraient être surestimés ; il est impossible d'apprécier convenablement le sens de l'intérêt récent pour l'opéraïsme sans se confronter à la fin de la séquence rouge, à la manière dont elle a été liquidée, et aux conséquences de cette liquidation. La répression brutale et la *damnatio memoriae* qui ont frappé cette séquence font de toute redécouverte de ses différents aspects et moments une opération

archéologique directement ou indirectement menée contre les strates multiples de l'oubli et du refoulement.

- 9 L'occultation de la « séquence rouge » italienne et de ses référentiels correspond sans doute à une transformation des structures productives et institutionnelles du capital. Par exemple, il est assez clair que les concepts et les analyses opéraïstes étaient étroitement liées à la phase historique dite des Trente Glorieuses, donc à un capitalisme industriel en expansion soutenu par l'innovation technique et organisationnelle et par les politiques du plein emploi et de la planification. Ces coordonnées entrent en crise dès la moitié des années 1970, suivies de la dérégulation marchande et financière. Mais il convient d'éviter toute lecture étroitement « économiste » de ces processus : la « crise » du capitalisme « fordiste » a été indissociable des luttes qui le traversaient tout en le déstabilisant, et la restructuration néo-libérale a été aussi un « usage » capitaliste de la crise visant à stabiliser les rapports capitalistes. Autrement dit, il faut saisir dans le processus de l'éclipse et du reflux de la « séquence rouge » tant la dimension *politique* que celle des transformations *subjectives* qui ont rendu possible l'instauration des nouvelles conditions de la valorisation.
- 10 A la fin des années 1970, la « scène » italienne a été le lieu d'une opération systématique et massive visant à désarticuler la « composition » politique, idéologique et sociologique qui avait engendré et porté les expériences révolutionnaires des deux décennies précédentes. Les transformations profondes de cette « composition » sociale très riche et difficilement gouvernable ont desséché, ou du moins durablement appauvri, la source d'où ces expériences avaient jailli. La centralité de la classe ouvrière et de ses luttes a été détruite par la désindustrialisation et la délocalisation massives, et le collectif ouvrier a été atomisé par la précarité, le chômage de masse et le morcellement du cycle de la production. L'histoire des luttes et des initiatives politiques entre l'après-guerre et les années 1970 a été occultée par une histoire d'État identifiant immédiatement toute forme oppositionnelle organisée aux dérives terroristes et à la violence gratuite. Les secteurs de la société qui avaient été des foyers d'activités oppositionnelles – la grande industrie, l'Ecole, l'Université – ont été brutalement démantelés. La gauche politique et syndicale d'origine communiste a entamé sa conversion néo-libérale afin d'accéder aux responsabilités gouvernementales, au cours d'un *auto-da-fe* délirant qui a fini par détruire les acquis salariaux et normatifs de sa propre base sociale, son histoire et ses propres structures organisationnelles.
- 11 Ainsi, tout l'immense patrimoine de pratiques et d'idées, de savoir et de savoir-faire, de mémoires et de projets, dont les collectifs ouvriers et les traditions militantes étaient les porteurs historiques, a été dissipé afin d'assurer le pouvoir et la continuité des classes dominantes. Le souvenir partagé de l'un des rares moments d'expérimentation et de création dans l'histoire de l'Italie moderne a été rendu impossible ; plusieurs générations ont été expropriées de leur histoire et de toute perspective, et livrées aux conséquences nihilistes du mensonge qui identifie toute prise en main directe des destinées individuelles et collectives, toute recherche de nouvelles manières d'agir et de penser, à une illusion vaine et meurtrière.
- 12 En Italie, cette dévastation délibérée a été mise en œuvre d'une manière particulièrement radicale et systématique ; mais elle est, sous une forme ou une autre, le lot commun de toutes les populations qui ont vécu la période ouverte par les années

1980 et l'essor du Nouvel Ordre Mondial depuis 1991. C'est cette période que semblent résumer les premières lignes de *l'Eloge de la dialectique* de Brecht :

L'injustice aujourd'hui s'avance d'un pas sûr/Les oppresseurs dressent leurs plans pour dix mille ans/La force affirme : les choses resteront ce qu'elles sont/Pas une voix, hormis la voix de ceux qui règnent/Et sur tous les marchés l'exploitation proclame : c'est maintenant que je commence<sup>4</sup>.

- 13 La « séquence rouge » et ses différents aspects portent témoignage – au même titre que les tentatives maoïstes, les luttes pour l'indépendance en Amérique Latine, en Asie et en Afrique, et d'autres nombreuses initiatives – de l'effectivité réelle de l'hypothèse opposée, qu'exprime la dernière partie du poème brechtien :

De qui dépend que l'oppression demeure ? De nous/De qui dépend qu'elle soit brisée ? De nous/Celui qui s'écroule abattu, qu'il se dresse !/Celui qui est perdu, qu'il lutte !/Celui qui a compris pourquoi il en est là, comment le retenir ?/Les vaincus d'aujourd'hui sont demain les vainqueurs/Et jamais devient : aujourd'hui<sup>5</sup>.

- 14 C'est cette effectivité que nous livre l'étude du corpus des mouvements révolutionnaires modernes : à travers eux, nous pouvons savoir que *cela a été* au moins une fois, et que l'injustice et l'exploitation qui règnent aujourd'hui ne sont pas destinées à avoir le dernier mot.
- 15 C'est pourquoi une meilleure connaissance de l'opéraïsme constitue un phénomène positif – à condition que cette connaissance permette de rouvrir le processus des questionnements et des hypothèses, de renouer avec un passé qui a été brutalement occulté et de tisser par conséquent des liens entre le présent, le passé et l'avenir – à condition donc qu'une telle connaissance soit soutenue par une tension réelle et une intelligence profonde des enjeux et des problèmes qu'expriment l'opéraïsme et son époque. Faute de quoi, il ne resterait qu'une mode intellectuelle parmi les innombrables autres que brasse le marché universitaire des pensées « radicales » – une *Italian Theory* succédant à la *French Theory*, qui transformerait en jargon philosophique postmoderne des noms et des énoncés autrefois rattachés à des questions de vie et de mort.
- 16 C'est en essayant de penser l'opéraïsme à la hauteur de ce réel et de ses conséquences que nous présentons ce Dossier, afin de continuer un travail qui a été mené sous des formes différentes dans le cadre du Groupe de Recherches Matérialistes depuis son premier Séminaire<sup>6</sup>. Il est peut-être nécessaire de préciser que cette fidélité au réel que l'opéraïsme représente ne saurait être que partielle. Car une réactivation qui serait réellement à la hauteur des séquences qui font l'objet de nos études ne peut être qu'une réactivation inscrite dans un processus et une relève *politiques*. Or nous ne présentons ici que des analyses et des commentaires historiques et conceptuels dont des implications politiques déterminées ne découlent pas immédiatement. C'est pourquoi il nous est impossible d'éviter entièrement une certaine « mauvaise foi » objective qui consiste à parler non-politiquement d'une pensée entièrement politique. Mais il vaut toujours mieux reconnaître et assumer cette difficulté que prétendre effacer toute différence entre l'histoire « archéologique » et la réactivation, entre l'anamnèse et la présence réelle, et finalement entre la pratique politique effective et sa représentation-formulation dans les formes du savoir et de la culture.
- 17 Toutefois, la « mauvaise foi » d'une telle anamnèse serait peut-être moins flagrante si elle incorporait explicitement la conscience d'être un discours provisoire, destiné à témoigner d'une absence ou d'un vide, et à dessiner en creux le lieu qu'une relève réelle viendrait occuper tout en le rendant par là même inutile. C'est sur ce point précis que

l'opéraïsme peut toujours fournir des indications utiles : car cette pensée qui a voulu être radicalement interne aux luttes du travail vivant a aussi pensé – explicitement ou implicitement – les conséquences de l'éclipse ou de la stagnation de ces luttes.

- 18 Que devient, et comment penser, l'unité de la théorie et de la pratique sous condition du « point de vue ouvrier » lorsque l'auto-activité de la classe ouvrière ne permet plus une politisation directe de la pratique théorique et que l'analyse objective des rapports sociaux capitalistes se sépare de la perspective de leur transformation radicale ? Que faire lorsque les circuits institutionnels et productifs n'offrent plus aucune prise à l'intervention tactique et stratégique, et que le sujet de cette intervention disparaît de la scène de l'histoire ? Que reste-t-il de la critique du capital lorsque les conditions réelles du dépassement de celui-ci semblent demeurer inactives ou en suspens ? Ainsi, si l'opéraïsme a essayé de tirer toutes les conséquences possibles de l'axiome de la « centralité ouvrière », la question se pose de savoir s'il peut toujours nous aider à penser une époque où la valorisation du capital ne semble plus rencontrer aucun antagonisme interne et les luttes sociales ne semblent plus pouvoir investir aucun « centre » du système social capitaliste.
- 19 Toutes ces questions sont lisibles, ne fût-ce qu'en creux, dans les concepts développés par l'opéraïsme et par sa postérité, dans les trajets politiques et théoriques de ses protagonistes, et dans les dérives idéologiques de ses héritiers et successeurs. En réalité, la lecture opéraïste des luttes ouvrières dans le capitalisme avancé semble avoir été paradoxalement prophétique, puisqu'elle anticipe et annonce toutes les stratégies que le capital a mises en œuvre depuis les années 1970 pour rendre ces luttes impossibles. Les points stratégiquement décisifs indiqués par l'analyse opéraïste – la fonction régulatrice de l'Etat, la centralité de la grande industrie... – ont été les cibles principales de la restructuration capitaliste ; et la désarticulation systématique de la « composition » socio-politique de l'antagonisme de masse témoigne de la capacité du capital de tirer des leçons de la révolte de la force-travail.
- 20 De cette révolte, l'opéraïsme a voulu être l'expression. En un sens, le capital a fini par lui donner raison, car il a été forcé d'agir sur tous les points décisifs de la composition du travail vivant et du cycle de l'accumulation, tels que l'opéraïsme les avait mis en évidence et au centre de son pari révolutionnaire, et de s'attaquer directement à la centralité ouvrière. Mais cette « victoire » de l'hypothèse opéraïste a finalement été mortelle, dans la mesure où l'offensive du capital a sapé les bases du pari politique portant sur cette centralité. Ainsi, l'opéraïsme reste actuel en tant que fragment incandescent d'une conjoncture liquidée et que rappel persistant de la nécessité de conditions aujourd'hui absentes – cette pensée de l'actualité et de l'(auto-)activité peut-être ainsi transformée en pensée de la réserve et de la soustraction, rappelant l'excès de l'histoire sur le présent face au cauchemar de la fin de l'histoire<sup>7</sup>. Un réalisme politique radical peut se renverser en invocation obstinée de l'espérance ; une pensée centrée sur l'incandescence du moment présent peut se reconstruire autour d'un nouage dialectique entre la mémoire du passé et l'anticipation de l'avenir par-delà l'atonie du présent. Le « point de vue ouvrier » peut devenir provisoirement l'opérateur d'une liaison archi-historique entre anamnèse et espérance, s'opposant à toute interruption de la « tradition des opprimés ».
- 21 C'est peut-être aussi ce destin paradoxal qui permet à l'opéraïsme de dire encore quelque chose sur notre présent, au moment où la séquence néo-libérale triomphante elle-même semble déboucher sur quelque chose qui reste à découvrir et à interroger, et

qui assume le visage inquiétant de ce que certains théoriciens appellent l'« homme inutile » ou « jetable »<sup>8</sup>, à la fois figure paradigmatique de l'exploitation capitaliste contemporaine et dernier avatar de la négativité radicale du prolétaire déjà thématisée par Marx – mais dépourvu désormais de la centralité politique que l'opéraïsme a essayé de penser jusqu'aux dernières conséquences.

- 22 Les interventions recueillies dans ce Dossier constituent des tentatives nécessairement incomplètes et partielles de formuler ces problèmes. Nous les avons réunies à titre de contributions pour un questionnement qui reste devant nous.
- 23 Dans « Socialisation et dépendance. Théories de l'impérialisme chez Luciano Ferrari Bravo et Giovanni Arrighi », Diego Melegari propose une analyse croisée de deux textes écrits dans la deuxième moitié des années 1970 par deux auteurs liés à la constellation opéraïste. Les questions soulevées par la crise de la théorie marxiste et léninienne de l'impérialisme sont lues comme le lieu d'une difficulté à articuler théorie, science et politique. Il est ainsi possible d'ouvrir des voies pour une réflexion sur l'articulation de la « pensée spécifique de la politique » à la « politicalité de la théorie » et sur la nécessité pour la politique de s'inscrire dans une position géopolitique tout en s'interrogeant sur la persistance de la « question nationale » après la dissolution des formes classiques de la souveraineté.
- 24 Dans « Fragments sur le travail intellectuel », Andrea Cavazzini propose une reformulation profonde des termes dans lesquels la tradition marxiste a pensé le rapport entre théorie et praxis politique. En définissant les spécificités irréductibles et historiquement déterminées de l'activité intellectuelle, telle la coïncidence tendancielle entre moyens et fins, et à partir de l'usage opéraïste du principe de *l'un qui se divise en deux*, cet article vise à cerner, dans la duplicité de l'activité intellectuelle, le point où l'« inutilité » du travailleur intellectuel et son hétérogénéité partielle par rapport aux relations capitalistes peuvent devenir la « figure » d'un au-delà des rapports sociaux actuels.
- 25 Une référence importante pour cet article est l'essai de Luciano Ferrari Bravo sur « Travail et politique. Marx et Arendt », dont Cavazzini présente la première traduction française. À partir d'une critique du concept arendtien d'activité et de ses usages post-opéraïstes, Luciano Ferrari Bravo rappelle la spécificité de la notion marxienne de travail pour relancer l'analyse tant des enjeux politiques associés au « travail vivant » que des formes étatiques de son gouvernement par le capital.
- 26 Le point de départ de l'article d'Irene Viparelli, « L'ouvrier social. Entre “résidu dialectique” et “constitution ontologique” », est la tension qui traverse la conception négrienne de l'« ouvrier social », à la fois catégorie pleinement ontologique et figure résiduelle de la dialectique antagoniste. En reparcourant l'évolution de la pensée de Negri, Viparelli montre que l'abandon définitif de la catégorie de l'ouvrier social en faveur du concept de « multitude » correspond à la rupture avec un dispositif dialectique centré sur la relation antagoniste entre travail et capital – un dispositif qui fait obstacle au déploiement accompli de la perspective ontologique.
- 27 Cette ontologie, que Viparelli considère comme le résultat d'une opposition non dialectique vis-à-vis de l'ancienne idée opéraïste de l'antagonisme, est rattachée par Frédéric Monferrand à la théorie marxienne de l'aliénation dans l'article « Ontologie sociale et critique du capitalisme des *Manuscrits de 1844* à *Multitude* », consacré aux importantes analogies entre la trilogie *Empire-Multitude-Commonwealth* et les *Manuscrits économique-politiques de 1844*. Les ouvrages de Negri et Hardt adoptent le point de vue de

l'aliénation comme levier critique, et dans les textes du jeune Marx on trouve une ontologie sociale dont le ressort est le développement capitaliste, suivant un dispositif théorique qui caractérise aussi les auteurs post-opéraïstes. Dans l'un comme dans l'autre cas, on a affaire à une tentative pour penser une productivité première, dont le capital dépend et qu'il s'agit de libérer de toute emprise hétéronome.

- 28 C'est en revanche avec la « philosophie de la subjectivité » sous-jacente aux positions d'*Ouvriers et capital* que Fabrizio Carlino, dans « De la disjonction d'acte et puissance à l'interprétation réursive de l'accumulation originaire », met en relation la tendance ontologique qui traverse certains courants post-opéraïstes. En rattachant les relectures post-opéraïstes de l'accumulation originaire à l'« actualisme » du jeune Tronti, Carlino souligne l'ambiguïté de l'idée de l'« actualité de la préhistoire » – une idée qui, transposée du plan conceptuel au plan empirique, finit par réintroduire une conception pré-marxienne de l'origine et du développement du capitalisme. L'étude de Silvia Federici, *Caliban and the Witch*, récemment publiée en français, est une source majeure des analyses post-opéraïstes qui portent sur l'actualité de la préhistoire et sur la récursivité de l'accumulation originaire. Le texte de Federici fait l'objet de la contribution de Öznur Karakass, « Une approche féministe de l'accumulation primitive », qui souligne la complexité du débat autour de cet ouvrage ainsi que la rupture avec l'orthodoxie marxiste des positions féministes-matérialistes sur la transition au féodalisme, tout en suggérant des rapprochements possibles avec l'anti-téléologisme althussérien.
- 29 Une confrontation entre les enjeux de l'intervention philosophique d'Althusser et celle de l'opéraïsme trontien est développée par Andrea Girometti dans « Althusser e l'operaismo di Mario Tronti : un incontro mancato ? Appunti sulla riedizione di *Operai e capitale* ». A partir d'une relecture d'*Ouvrier et capital* Girometti s'interroge sur les raisons historiques et théoriques de la « rencontre manquée » entre Althusser et Tronti dans les années 1960, alors qu'une certaine affinité philosophique et politique aurait pu rapprocher les deux philosophes. Althusser et Tronti représentent en effet un marxisme critique qui continue à considérer le Parti communiste comme le lieu privilégié de son intervention. L'analyse des affinités et des divergences, qui relèvent en dernière instance des situations française et italienne, débouche sur la figure du *kathéchon* qu'évoque le dernier Tronti et sur le rapport que la temporalité historique qui en découle peut entretenir avec un projet politique visant la transformation de la société.

---

## NOTES

1. Sur cette séquence, voir *Cahiers du GRM*, n. 2, « La séquence rouge italienne », <http://grm.revues.org/107>.

2. Sur cette notion, qui exprime déjà les positions des *Quaderni Rossi*, voir Andrea Cavazzini, *Enquête ouvrière et théorie critique. Enjeux et figures de la centralité ouvrière dans l'Italie des années 1960*, Liège, Presses de l'Université de Liège, 2013. Pour une contextualisation de cette « centralité » par rapport à la France, voir Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France*, Paris, Perrin, 2012.



3. Voir entre autres Steven Wright, *À l'assaut du ciel*, Marseille, Senonevero, 2007 ; A. Cavazzini, *Le Printemps des intelligences. La Nouvelle Gauche en Italie. Introduction historique et thématique*, Europhilosophie-Éditions, 2009, <http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/115419/1/PrintempsIntelligences.pdf> et *Enquête ouvrière et théorie critique op. cit.* ; Marcello Tarì, *Autonomie*, Paris, La Fabrique, 2011. Le texte fondamental de l'opéraïsme, *Operai e capitale* de Mario Tronti, a été réédité en 2016 dans la traduction française de Yann Moulier-Boutang par les éditions Entremonde (Paris-Genève). Le 11 juin 2016, une journée d'études autour de cette publication a été organisée à l'Université de Nanterre par Vincent Chanson, Frédéric Monferrand et Davide Gallo Lassere de l'équipe de recherches Sophiapol, en collaboration avec le GRM et les éditions Entremonde. *Last but not least*, un colloque sur l'opéraïsme a été organisé les 27 et 28 novembre 2014 à l'Université libre de Bruxelles intitulé « Devenirs de l'opéraïsme. Situations, postérités et dérives d'une théorie critique » (sous la direction de Thomas Berns, Andrea Cavazzini, Florence Caeymaex, Louis Carré et Jean François Gava) : <http://grm.hypotheses.org/1333>. Ce colloque est à l'origine de plusieurs textes recueillis dans le Dossier que nous présentons pour ce *Cahier du GRM* n. 9.
4. Bertolt Brecht, « Eloge de la dialectique », trad. fr. de Maurice Regnaut, in *Poèmes*, t. III, Paris, L'Arche, 2000.
5. *Ibid.*
6. Cf. les matériaux du Séminaire 2007-2008 : <http://grm.hypotheses.org/archives/archives-du-grm-1e-annee-2007-2008>. Les premières séances du Séminaire de l'année 2011-2012 ont été consacrées à la généalogie de l'enquête ouvrière en Italie, qui est au moins en partie la généalogie de l'opéraïsme : <http://grm.hypotheses.org/archives/archives-grm-5e-annee>. Cf. aussi Fabrizio Carlino, « Du point de vue partiel à l'universalité. L'efficacité de la vérité, entre objectivité des connaissances et opposition subjective dans l'enquête mouvementiste » et A. Cavazzini, « Politique savoir culture. Remarques sur le mouvement étudiant italien », in *Cahiers du GRM*, n. 3, « Des luttes étudiantes dans les années soixante en Europe Occidentale (Allemagne, France, Italie) », 2012, <http://grm.revues.org/254>.
7. C'est surtout dans les textes les plus récents de Mario Tronti que cette position est développée explicitement. Mais on pourrait faire l'hypothèse que l'idée – sous-jacente aux écrits d'Antonio Negri – d'une continuité du pouvoir constituant du travail vivant, la théorisation ontologique du temps et du virtuel chez Paolo Virno et l'insistance sur les récursivités et les répétitions dans l'histoire du capital qu'on retrouve dans maintes élaborations post-opéraïstes relèvent de cette déconstruction immanente de l'actualité conjoncturelle théorisée dans les années 1960.
8. Voir Alain Badiou, *Notre mal vient de plus loin*, Paris, Fayard, 2015 ; Pierre-Noël Giraud, *L'homme inutile*, Paris, Odile Jacob, 2015 ; Bertrand Ogilvie, *L'homme jetable*, Paris, Amsterdam éditions, 2013

---

## INDEX

**Mots-clés** : opéraïsme